

Cancer du sein : de l'attente pour se faire dépister

Les Pays de la Loire sont la deuxième région pour le dépistage organisé avec, en 2020-2021, 53,4 % de participation. Mais ce chiffre est en baisse et les délais pour une mammographie s'allongent.

Entretien

Dr Anne-Sophie Le Duc-Banaszuk.
Médecin coordinatrice du Centre régional des dépistages



Comment évolue la participation régionale au dépistage organisé du cancer du sein ?

Un peu plus d'une femme sur deux, 53,4 % (voir notre infographie), y a participé pour la période 2021, contre 46,6 % en France. Les Pays de la Loire sont la deuxième région française, derrière le Centre-Val de Loire. La participation avait diminué en 2020 à cause de la crise sanitaire liée au Covid. On constate une baisse régulière de la participation : dix points par rapport aux années 2007-2009 (64,1 %).

Tous les départements sont-ils à la même enseigne ?

Il y a des disparités importantes. En Mayenne et dans la Sarthe, les centres d'imagerie n'ont jamais vraiment compensés les deux mois de fermeture du premier confinement. Les rendez-vous décalés n'ont pas pu trouver davantage de créneaux pour les mammographies. Il y a eu des fermetures de cabinets d'imagerie et l'offre s'est réduite. En Loire-Atlantique, les radiologues ont proposé plus de créneaux mais, en 2022, ils ont buté sur des problèmes de manipulateurs atteints du Covid, et là aussi l'offre a stagné, alors que la population augmente. Dans le Maine-et-Loire, département moins affecté pendant les confinements, la participation est plus forte. Il y a un gros problème en Vendée, où l'offre d'imagerie n'a pas évolué. Les femmes ont dû se déplacer dans les départements limitrophes, à Cholet, Nantes ou La Roche-sur-Yon. Elles sont plus de 15 % dans ce cas.

Qu'en est-il des délais pour un rendez-vous ?

Globalement, ils s'allongent. Il faut attendre deux à trois mois en Sarthe et en Mayenne, voire davantage. En Vendée, c'est un problème aigu, avec douze à dix-huit mois d'attente. Dans le Maine-et-Loire, selon les cabinets, cela va d'un mois à Saumur et jusqu'à six mois à Cholet. Les temps d'attente s'allongent aussi en Loire-Atlantique car la demande est forte. Il faut vraiment anticiper.

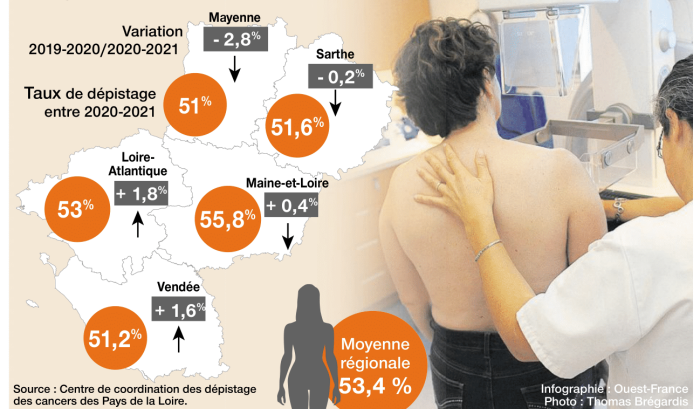
Des délais qui augmentent, une absence d'offre de radiologues, c'est inquiétant.

Se déplacer hors département pour trouver un rendez-vous crée des inégalités sociales. Les femmes qui ne peuvent pas se déplacer ont pu renoncer. Ce n'est pas acceptable. Les radiologues qui ont lancé le dépistage organisé il y a vingt ans vont partir à la retraite et ne sont pas forcément remplacés. On est dans une phase de transition peu propice aux actes de dépistage malheureusement. Ce n'est pas de bon augure pour la santé des femmes.

Des médecins radiologues évoquent déjà l'an passé des lésions à des stades plus avancés. Qu'en est-il ?

Le nombre de cancers ne va pas bouger, mais ceux qui seront découverts, à cause de l'allongement des délais, le seront à un stade plus avancé. Et cela pourra générer une perte de

305 557 femmes concernées par le dépistage du cancer du sein en Pays de la Loire en 2021



Le dépistage, comment ça marche ?

Il est proposé à l'ensemble des femmes de 50 ans à 74 ans parce que le risque augmente avec l'âge, et surtout à partir de 50 ans. Le cancer du sein est à la fois le plus fréquent et le plus meurtrier chez la femme en France. Plus sa détection est précoce, mieux on peut le soigner, moins les traitements sont lourds et les séquelles qui leur sont liées. Le Centre régional de coordination des dépistages des cancers, présent dans les cinq départements pour une réelle proximité avec les femmes, assure le suivi individuel. Les femmes sont invitées à y participer tous les deux ans, avec une prise en charge à 100 % par l'Assurance maladie.

les qui leur sont liées. Le Centre régional de coordination des dépistages des cancers, présent dans les cinq départements pour une réelle proximité avec les femmes, assure le suivi individuel. Les femmes sont invitées à y participer tous les deux ans, avec une prise en charge à 100 % par l'Assurance maladie.

chances de la femme de guérir et des traitements plus lourds. Le taux de mammographies anormales n'a pas beaucoup bougé : 4,75 %, 1 639 cancers (1), sur 176 878 femmes dépistées et il ne veut pas dire forcément cancer, mais anomalies surveillées. C'est aussi tout l'intérêt du dépistage.

Malgré les difficultés, que dites-

vous aux femmes pour les inciter à se faire dépister ?

Neuf femmes sur dix guérissent du cancer s'il est dépisté précocement. L'amélioration de la prise en charge est due aux traitements de plus en plus performants et au dépistage précoce. Les femmes ont raison de persévérer pour prendre les rendez-vous. Si elles ont des douleurs pen-

dant la mammographie, il faut qu'elles l'expliquent au manipulateur. Et qu'elles apportent leurs anciens clichés pour faciliter la lecture et la comparaison avec les nouveaux.

Recueilli par
Édith GESLIN.

(1) Chiffres provisoires, données non exhaustives.